

égales. Les arrangements en rectangle et en quinconce permettent de planter sur une superficie donnée un arbre de plus sur sept que si l'on plantait simplement en carrés.

*Tracé et plantage.*—On doit éviter avec soin dans le verger de tracer des rangs d'arbres qui ne seraient pas droits et des lignes qui ne se rencontreraient pas à angle droit. Une bonne méthode consiste à mesurer les limites opposées et à marquer par de haut poteaux les distances qui devront exister entre les rangs. On plante ensuite des jalons le long des lignes des rangs entre ces limites. Il ne reste plus qu'à mesurer les distances où il faudra planter chaque arbre, ce qu'on fait à l'aide d'une chaîne ou d'un ruban à mesurer, ou bien d'un fort cordeau non extensible sur lequel on a marqué les distances voulues. Au lieu d'un cordeau on peut se servir d'un fil de fer galvanisé. Si les rangs sont jalonnés dans les deux sens, le travail de la plantation des arbres en est beaucoup plus commode. On peut rendre plus facile le creusement des trous en traçant des sillons profond dans l'alignement de chaque rang ; là où le sol est bien travaillé, ce n'est guère nécessaire. Il faut faire les trous de quelques pouces plus profonds qu'il ne faut pour recevoir les racines, bien ameublir le sous-sol avec la bêche et y jeter assez du sol sur la surface pour que l'arbre une fois planté soit d'environ deux pouces plus profond qu'il n'était dans le rang de pépinière. Il faut planter les arbres plus profond dans les sols sableux légers que dans l'argile forte ou plus ou moins argileux. On place l'arbre dans le trou de telle sorte que les racines soient dans leur position naturelle, et le trou doit être assez grand pour qu'elles ne soient pas pressées les unes contre les autres. En remplissant le trou il faut soigneusement tamiser la terre et la faire pénétrer entre les racines pour que celles-ci soient en contact immédiat avec le sol, de sorte qu'il ne reste aucun espace plein d'air au dessous du collet. Quand le trou est à moitié plein, il faut bien piétiner le sol et continuer à le faire jusqu'à ce qu'on soit arrivé au niveau de la surface. Il est bon, surtout dans les sols argileux, de laisser les deux derniers pouces sans les fouler, car cette couche meuble empêche en grande partie l'évaporation de l'humidité du sol. Il ne faut pas planter les arbres dans un sol humide et collant. Il ne faut pas non plus arroser les racines quand on plante dans un sol de cette nature,

car l'eau tend à le durcir et à le rendre impénétrable aux radicules et à l'eau de pluie.

*Rafrachir.*—J'ai déjà parlé de l'utilité qu'il y a à rafrachir les racines avant de planter. Il est également essentiel de tailler les branches d'une manière correspondante à la quantité de racines enlevées en déplantant les arbres. Dans cette opération il faut avoir en vue la formation de la tête de l'arbre et en conserver que le nombre voulu de branches maîtresses. La forme idéale est une tige centrale avec branches latérales régulièrement disposés : toutefois, on obtient rarement cet idéal avec les arbres fruitiers. Chaque variété a son port particulier et la taille doit être en rapport avec ses traits caractéristiques naturels. Une bonne règle à suivre est de rabattre la dernière pousse annuelle d'un tiers ou de moitié, ayant soin de rabattre jusqu'à un bouton qui devrait être en dehors dans le cas d'un arbre à pousser en pyramide, et en dedans si c'est une variété à branches étalées. Si l'on taille la tête et qu'on foule fermement le sol sur les racines, on peut en général se dispenser de tuteurer l'arbre.

*Quels arbres acheter.*—Beaucoup de découragement et bien des insuccès ont résulté de l'achat de tels arbres. C'est une erreur de croire que l'on peut réussir à transplanter des grands arbres aussi bien que des petits et qu'ils fructifieront plutôt ; ceux qui l'ont essayé ont par là de fortes pertes. Les grands arbres sont plus difficiles à emballer et à transporter ; mais ils sont aussi beaucoup plus difficiles à transplanter avec succès. Des arbres vigoureux deux ans après l'écussonnage ou la greffe sont en général les meilleurs à choisir, mais des arbres bien formés à trois ans font tout aussi bien. Dans les parties froides du pays des têtes un peu basses sont préférables à des hautes tiges. L'arbre à tête basse échappe fréquemment au dommage par l'échaudage, tandis que l'arbre à tronc nu sur 6 ou 7 pieds souffre beaucoup. Une bonne règle à suivre en achetant des arbres est d'acheter chez le pépiniériste de confiance le plus rapproché dont l'établissement ait un sol et des conditions de climat semblables. On demande souvent si les arbres venant de pépinières du midi conviennent pour plantation dans le nord. En réponse, je puis dire sans crainte que la rusticité n'en est pas moindre parce qu'il ont été multipliés dans le midi, pourvu que le bois soit bien aoûté au moment du déplantage ; en d'autres mots, la

constitution, l'individualité de l'arbre est plus ou moins fixée et constante, et ne changera guère pendant la vie d'un seul individu, et très peu par conséquent pendant les deux ou trois ans nécessaires pour produire un arbre de pépinière. Etant donné un arbre bien venu de la variété Duchesse avec son bois bien aoûté sa rusticité ne sera guère affectée parce qu'il a crû soit dans la péninsule du Niagara soit à Ottawa. Quand les arbres ont crû dans le midi et ont été arrachés avant le parfait aoûtement du bois, ils se ressentiront d'autant plus de leur transport dans un climat plus froid. On gagne à acheter des bons plants aussi près de chez soi que possible. On ne peut s'attendre à ce qu'un arbre de pépinière chétif fasse un arbre vigoureux dans le verger. Achetez des meilleurs ; ce sont les plus avantageux en fin de compte.

Une couche de paillis peut être utile quelquefois, mais n'est pas à recommander pour tous les cas. En général le meilleur paillis consiste en deux ou trois pouces de même épaisseur de fumier pailleux, de bran de seje ou d'autre litière. Les paillis tendent aussi, si on les continue d'année en année, à encourager le développement de racines superficielles, au détriment des racines plus profondes. Les premières, en raison de leur position, sont exposées à souffrir des fortes gelées qui, au commencement de l'hiver, arrivent quelquefois la neige.

*Soin du verger.*—Il est bon de labourer le verger sans interruption pendant au moins six ou huit ans après la plantation des arbres. La pratique de semer du grain dans un jeune verger cause du tort : toutes les céréales absorbent une forte partie de l'humidité du sol au moment où les arbres font leur pousse annuelle, et les retardent ainsi. Quand on a planté des pommiers, il faudrait les considérer comme la plante cultivée et leur laisser pleine possession du sol qu'ils occupent. Quand pressé par les circonstances, on trouve nécessaire, comme ça été le cas à la ferme expérimentale, de cultiver des grains dans le verger, il faut laisser de chaque côté du rang de pommiers une bande de cinq ou six pieds de largeur libre pour le passage de la houe à cheval. C'est une bonne méthode à suivre en tout temps, quelle que soit la plante cultivée, racines ou céréales. La meilleure plante à cultiver est une de celles qui exigent des binages pendant la première partie de la saison et qu'on enlève vers le milieu de juillet ou vers le 1er août par